

**Avec** Tosh Basco, Josh Johnson, Steven Sowah, Fred Moten, Sebastian Rudolph, Thomas Wodianka, Thelma Buabeng, Vincent Basse, Ondrej Vidlar, Mel Guesson, New Kyd, Gottfried Breitfuss, André Atangana, Maja Beckmann, Karim Boumjimar, Enantios Dromos, Timon Essoungou, Rene Melliger, Wiebke Mollenhauer, Daniel Kweku Schmid, Stéphanie Scholl, Corey Scott-Gilbert, Sscopeta Shephard, Malik Sievi, Rafal Skoczek

**Direction** Wu Tsang

**Texte** Sophia Al-Maria

**Bande originale** Caroline Shaw, Andrew Yee, Asma Maroof

**Production** Laura D'Incau

**Coproduction** Wu Tsang

**Production exécutive** David Codikow, Nadja Rangel

**Production associée** Tosh Basco, Sophia Al-Maria, Stefan Scheuermann, Barbara Higgs

**Regard cinématographique** Antonio Cisneros

**Direction mouvement** Tosh Basco

**Chorégraphie** Josh Johnson

**Costumes** TELFAR, Kyle Luu

**Design production** Nina Mader

**Production virtuelle** Bild Studios

**Graphisme vidéo** Fray Studios

**Montage** Jérôme Pensch

**Dramaturgie** Katinka Deecke, Joshua Wicke

**Développement des publics** Mathis Neuhaus

**Médiation** Manuela Runge

**Assistanat mise en scène** Laura Weibel

**Première assistance à la réalisation** Sonja Levy

**Assistanat scénographie** Natascha Leonie Simons

**Assistanat costumes** Paula Henrike Herrmann, Ulf Brauner

**Traduction scénario** Sinikka Weber, Alain Angehrn

**Production** Schauspielhaus Zürich

En coproduction avec LUMA Foundation, Superblue, TBA21-Academy, Hartwig Art Foundation, The Shed, DE SINGEL and The Whitney, Museum of American Art.

Soutenu par Martina Vondruska & Gerd Schepers.

Le temps fort Zurich X Lausanne bénéficie du soutien d’Hotels by Fassbind  hotels BY FASSBND welcome home

**Wu Tsang** est une cinéaste et artiste visuelle régulièrement primée qui combine des techniques documentaires et narratives dans des œuvres qui ré-imaginent les représentations raciales et sexuées. «Quelles voix sont entendues, quelles voix sont réduites au silence ?» Pour Wu Tsang, qui a posé ces questions dans un manifeste de 2012, ces interrogations sont aussi pertinentes pour la justice sociale que pour l’expression artistique. Dans sa pratique comme dans sa vie quotidienne, elle entremêle performance esthétique et activisme politique. En tant que cinéaste, artiste multimédia et performeuse, Wu Tsang fait appel une grande variété de références, matériaux ou situations, dont les exemples récents comprennent des collaborations vidéo avec le chercheur et poète Fred Moten et des performances chorégraphiées pour la scène. Actuellement, Wu Tsang travaille en résidence au Schauspielhaus Zürich avec le collectif Moved by the Motion qu’elle a cofondé en 2013 avec Tosh Basco et auquel contribuent Sophia Al-Maria, Tosh Basco, Josh Johnson, Asma Maroof, Patrick Belaga, Laura Harris et Fred Moten.

# SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH VIDY

Le Schauspielhaus Zürich et le Théâtre Vidy-Lausanne, deux institutions théâtrales de référence pour leur région, développent depuis plusieurs années une belle complicité autour du risque de la création et des formes contemporaines des arts de la scène. Elles ont décidé de déménager l'une chez l'autre du 23 au 26 février 2023. Une manière inédite de faire découvrir au public de Lausanne et de Zurich, la créativité passionnante mais souvent méconnue qui se déploie dans l'autre ville.

Les deux maisons incarnent chacune la singularité des pratiques culturelles de leur région, la Suisse alémanique ou de la Suisse romande.

À Zurich un ensemble permanent d’artistes et un répertoire de spectacles, et, à Lausanne, un théâtre de production où chaque projet se crée avec sa propre équipe puis tourne dans d’autres lieux. Depuis quelques années, les nouvelles directions artistiques des deux théâtres ont chacune ouvert leurs portes à des artistes venu·e·s d’ailleurs et à d’autres formes artistiques comme la danse et la performance. C’est pourquoi elles ont imaginé un double programme où se croisent théâtre, danse et arts visuels, avec des artistes de différentes origines.

À Zurich, au Schiffbau, un ancien atelier de construction navale, l’artiste et performeur sud-africain queer Steven Cohen, le metteur en scène et scénographe français Philippe Quesne et l’artiste romand Simon Senn présentent leurs spectacles créés et produits à Vidy. Dans le même temps à Lausanne, au bord du Léman, le metteur en scène Nicolas Stemann (codirecteur du Schauspielhaus) avec un nouveau texte d’Elfriede Jelinek, le chorégraphe américain Trajal Harrell et l’artiste visuelle et cinéaste américaine Wu Tsang présentent leur spectacle ou leur film issus du répertoire du Schauspielhaus.

Cet échange et ce partage, fruit d’une belle amitié entre nos deux théâtres, sont une invitation à découvrir la richesse et la dynamique artistique de notre voisin d’outre-Sarine.

<b>à voir aussi</b>	
<p><b>Trajal Harrell/Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble</b> <i><b>The Köln Concert</b></i> Danse/Musique, du 23 au 26 février, Salle 17 - Le Pavillon</p>	
<p><b>Nicolas Stemann</b> <i><b>Sonne, los jetzt! (Soleil, c’est parti<span> </span>!)</b></i> Théâtre, du 24 au 26 février, Salle 64 - Charles Apothéloz</p>	
<p><b>Fête Schauspielhaus X Vidy avec Dj E-F-U-A Born On A Friday et New Kyd</b> Le 25 février, La Kantina, 22h-4h</p>	

## VIDY THÉÂTRE LAUSANNE

## WU TSANG

## *Moby Dick ; or, The Whale* (*Moby Dick ; ou, la baleine*)

d’après Herman Melville

# « *Les baleines sont au-delà de nous.* Nous sommes des baleines. »

conversation entre Fernando Zalamea et Fred Moten (2019)

**Du 23 au 26 février**

<b>Salle 96 - René Gonzalez</b>		
jeu. 23/02	17h00	19h00
ven. 24/02	15h00	17h00
	19h00	
sam. 25/02	15h00	17h00
	19h00	
dim. 26/02	15h00	

**Cinéma/Musique**  
Durée: 1h15

SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH

## Entretien avec Wu Tsang

Propos recueilli par Noam Segal pour le magazine *Flashart*

**Noam Segal** : J’aimerais commencer par vous interroger sur les recherches qui vous ont conduit à votre nouveau film, *Moby Dick* ; *Or, The Whale*, et sur la façon dont vous avez intégré ces sources dans la structure du film.

**Wu Tsang** : Je suis vraiment venue à *Moby Dick* à travers les lectures de personnes qui ont été inspirées par le roman, mais qui l’ont aussi critiqué. L’idée du Grand Roman Américain est quelque chose que je n’ai pas forcément envie d’aborder, parce que je ne suis généralement pas intéressé par le canon, mais c’était un sujet tellement provocateur et riche que j’ai vu des points d’entrée. L’un d’entre eux était une amie, Laura Harris, spécialiste des études cinématographiques, qui donnait une conférence sur le livre *Marins, renégats et autres parias : L’histoire d’Herman Melville et le monde dans lequel nous vivons* (1953) de Cyril Lionel Robert James [intellectuel, théoricien marxiste et militant politique, originaire de Trinité-et-Tobago], qui est une lecture postcoloniale de *Moby Dick*. La lecture de Melville par Laura, via C. L. R. James, a été une ouverture importante qui m’a donné envie de réfléchir à la manière dont quelque chose d’aussi ancien et historique peut également avoir un aspect très contemporain. Le livre est aussi un prisme à travers lequel on peut regarder le présent, même s’il s’agit d’une histoire très ancienne. J’ai également étudié différentes recherches sur l’histoire maritime de cette période. Il existe un livre intitulé *L’Hydre aux mille têtes* (Peter Linebaugh et Marcus Rediker, 2000) qui, comme C. L. R. James, se concentre sur l’« équipage hétéroclite » de marins et sur la manière dont cette classe sociale venait du monde entier. Le livre explique comment le navire était un lieu de brassage pour les échanges culturels, les nouvelles et les informations, et même pour la propagation de la révolution. Nous nous sommes donc penchés sur les récits et les représentations de la vie sociale des marins, et il y a eu de nombreuses autres couches de recherche autour de la scénographie et de la conception des costumes, qui ont amené ces thèmes de l’homosocialité et du travail dans le présent.

**NS** : La voix off de Fred Moten comprend un paragraphe sur l’abstraction, et je me demande comment vous avez pensé au rôle de l’abstraction dans une œuvre nettement narrative.

**WT** : Cette citation dans la voix off vient en fait directement de C. L. R. James. Et je pense que ce qu’il essaie de dire, et qui est un point important que nous avons essayé d’explorer dans notre adaptation, c’est ce concept de « plan ». *Moby Dick* commence avec le capitaine Achab annonçant sa mission, qui

n’est pas vraiment de chasser la baleine, mais en fait de se venger d’une baleine spécifique, qui devient son obsession, même au prix de la vie de son équipage. Il offre une récompense d’une pièce d’or, mais surtout, il manipule et intimide les hommes pour qu’ils suivent son plan. Je pense que James voulait dire que les dictateurs sont mus par une idée abstraite de progrès. C’est une notion puissante : la plupart des formes modernes de leadership politique ne sont pas directement liées à la domination mondiale ou à la guerre, bien que nous en fassions également l’expérience. C’est la volonté d’organiser la société de manière capitaliste, pour une abstraction. Votre question sur l’abstraction me fait également penser à l’esthétique du film. Et dans ce sens, l’abstraction est également présente, car de nombreux aspects de *Moby Dick* sont « trop grands ». L’abstraction est devenue un moyen de faire face à la démesure de tout : notre stratégie était d’essayer d’être vraiment simple. Par exemple, l’immensité de l’océan est quelque chose que nous ne pouvions pas transmettre. C’est pourquoi, d’une certaine manière, tout a été fait de manière très minimale sur une scène sonore avec un pont de bateau carré que nous pouvions faire tourner à différents angles, et une projection d’un océan numérique que nous pouvions manipuler assez facilement. Je pense que le fait de réduire le film de cette manière, tout en révélant son mécanisme de réalisation, était une façon d’essayer d’utiliser les outils de l’abstraction pour raconter l’histoire.

**NS** : Elle évoque aussi une expérience vécue sur un voilier au milieu de l’océan : l’horizon est si proche, on peut juste voir la ligne d’horizon et on a l’impression qu’elle se referme sur nous. Pouvez-vous nous parler de l’idée de temporalité dans cette œuvre ? Comme vous l’avez mentionné, la scénographie et les costumes représentent plusieurs périodes simultanément. Cela fait partie de la manière dont vous créez une ouverture qui rend *Moby Dick* à la fois contemporain et ancien. Certains de ses aspects peuvent même sembler futuristes.

**WT** : Eh bien, c’est une grande question. J’ai été vraiment inspiré en regardant les premiers films muets, avant l’invention du son synchronisé. Je pense que les cinéastes de cette époque étaient très innovants dans leur narration visuelle, car ils ne pouvaient pas s’appuyer sur un sens cohérent de la réalité. Le son synchronisé donne l’impression que la caméra capture la « réalité », où la caméra devient un peu invisible dans la scène parce que l’image et le son sont synchronisés. Mais avant ce moment dans le cinéma, il n’y avait pas les mêmes règles sur la façon de construire la réalité ou de raconter une histoire. Je me suis particulièrement intéressé à l’ancien style d’effets visuels utilisant la rétroprojection, qui a débuté dans les années 1930. Cette technique consiste à placer les acteurs et les éléments de décor devant un écran et à éclairer la

scène sur un fond projeté, de sorte que le monde semble continu. Dans le cas de *Moby Dick*, notre océan en réalité virtuelle projeté n’était évidemment pas réel, mais il y a une surréalité et une cohésion qui viennent de l’engagement dans un style distinct de narration, même s’il n’est évidemment pas réel.

**NS** : Passons à l’amour. Le principal axe que vous établissez pour les relations humaines sur le bateau est l’amour romantique entre Ismaël et Queequeg - une relation qui reste ambiguë dans *Moby Dick*. Comment cet amour homosexuel s’inscrit-il dans les relations raciales et hiérarchiques du navire baleinier ? Comment cela rejoint-il ou perturbe-t-il le « plan » obsessionnel du capitaine Achab dans le récit original ?

**WT** : En fait, je pense que la relation amoureuse d’Ismaël et de Queequeg n’est pas si ambiguë dans *Moby Dick*. C’est ce que j’aime dans l’adaptation - parfois, vous n’avez même pas besoin d’étirer quelque chose. On peut simplement le présenter tel qu’il est, et une petite recontextualisation peut être très utile. Ainsi, par exemple, les premières scènes de Queequeg et Ismaël au lit, tout cela est mis en scène de manière très proche de l’original. Melville - qui sait, je ne suis pas intéressé à mettre des étiquettes sur les gens du passé - mais je pense qu’il avait un engouement pour Nathaniel Hawthorne [écrivain américain]. Ils se sont écrit toutes ces lettres d’amour étonnantes. À bien des égards, la biographie de Melville reflète celle d’Ismaël, dans le sens où il vient d’une famille instruite et aisée ; il a même travaillé lui-même sur des baleiniers. C’est une figure très problématique, mais d’une manière qui me semble assez familière - elle est assez évocatrice de la politique de notre époque, à savoir que montrer le désir homosexuel ne le met pas à l’abri du regard colonial. Ismaël, et par extension Melville, éprouve un amour profond pour les personnages du Pequod [nom du baleinier dans *Moby Dick*]. Mais il traite aussi Queequeg de « cannibale ». Le livre est truffé de tropes racistes, en particulier pour les personnes de couleur, mais ils sont aussi très affectueux de la manière problématique qui rend Melville si américain. C’est juteux à démonter et à recontextualiser. Pour moi, ce genre de problématique devient un moyen d’attirer les gens, grâce à ces astuces de désir et de sous-entendu. Vous pouvez attirer les gens, mais ensuite vous essayez aussi de retourner la situation et de recadrer ce qui se passe réellement. Par exemple, dans la scène qui suit, Ismaël et Queequeg devenant des « amis de poitrine », on voit Ismaël tenir un journal sur le pont, observant tous les hommes avec un regard ouvertement fétichiste - nous pouvons utiliser l’humour et présenter à nouveau quelque chose qui est en fait assez problématique sans donner de réponse aux gens, mais plutôt les inviter à y réfléchir.